

NOUS SOMMES DES CONSOMMATEURS

... tout commence dans la cour de récréation. Les enfants, chaque jour, mangent normalement de bonbons et jettent les papiers à terre. Régulièrement, les adultes se fâchent et font ramasser ces papiers. Cette fois, encore, nous les avons ramassés et nous les avons regardés. Mais, surtout, nous les avons gardés, en attendant d'en avoir d'autres pour comparer. Et d'autres emballages sont arrivés : de bonbons tout d'abord, sur lesquels nous avons découvert tous les «E» des compositions, puis ceux où «il y a des E aussi», et enfin tous ceux qui traînent à la maison, du baril de lessive à la boîte de bûchettes, en passant par le pot de peinture.

Les nouvelles questions se sont alors posées qui dépassaient le domaine de la composition, questions diverses : sur les prix différents de deux emballages identiques, sur les yaourts mangés par chacun, sur la lessive des mamans, sur le commerçant où l'on fait ses courses, sur les colorants, etc. C'est à ce stade où je suis vraiment intervenu pour la première fois.

Il s'agissait alors, de permettre l'exploitation de toutes ces pistes en trouvant une structure de travail adéquate. Je recensai toutes les recherches possibles, j'allai me procurer au C.R.D.P. des revues de consommateurs (*50 Millions de consommateurs, Que choisir ?*), je rassemblai ma documentation personnelle (surtout la revue *Bonheur* éditée par les caisses d'allocations familiales), j'alertai l'association de consommateurs locale (que je n'ai pas revue par la suite), enfin je fis la liste des B.T. touchant au sujet et des fiches du F.T.C. susceptibles d'aider les enfants dans leurs recherches. C'était là ma préparation de la réunion de coopérative où allaient être prises les décisions.

Ensemble, nous avons alors pu répartir les tâches, et cinq équipes se sont mises au travail sur cinq pistes différentes avec pour base de départ les emballages réunis, la documentation que j'avais rassemblée, et la documentation de la classe ; les fiches F.T.C. ou les B.T. par le truchement du *Pour tout classer* donnant aux enfants de nouvelles démarches de recherche ou de nouvelles pistes. Voilà pour la première démarche, interne à la classe. Un compte rendu d'enquête sur la télévision (paru dans le n° 851 de la B.T.) allait nous fournir la deuxième.

Les enfants, à la lecture de ce compte rendu avaient décidé de soumettre le questionnaire sur la TV aux autres enfants de l'école. C'est cette technique du questionnaire que nous avons utilisée à nouveau, en écrivant à toutes les classes que nous connaissions : les correspondants, ceux qui nous envoient des journaux scolaires, les classes de notre ville... Les «Petits Oiseaux Bleus» de Méru (60) nous ont répondu rapidement et nous ont envoyé un questionnaire qu'ils avaient reçu de leurs correspondants de Nice. Ce questionnaire sur les prix, les enfants décidèrent de le réexpédier dans d'autres classes pour que la comparaison soit actualisée et plus étendue. Les réponses, les emballages vides reçus également d'autres classes, nous ont ouvert de nouvelles pistes, permis de nouvelles recherches. Voilà pour la seconde démarche, extérieure à la classe. Le travail était lancé.

Il restait à savoir sur quoi il allait déboucher. Quel contrat allions-nous nous fixer pour faire aboutir le travail et lui donner une nouvelle dimension ? En réunion de coopérative, les enfants décidèrent de sortir un numéro spécial du «Petit Cheminot», le journal de la classe, mais il restait le problème des emballages : nous en «récoltions» de toute part et tout un coin de la classe en était envahi et je sentais bien que les enfants n'acceptaient pas a priori l'idée de les jeter une fois le travail terminé. C'est en partant de là que l'idée d'une exposition est née.

La Maison Pour Tous, toute proche, en était le lieu idéal. Les enfants décidèrent de transformer le foyer en «mini» supermarché, avec son tourniquet d'entrée et sa caisse enregistreuse de sortie, chaque rayon étant un des thèmes du travail. En fait ce travail n'est pas fini : cette exposition n'est pas un produit fini. Le contrat (en particulier avec la Maison Pour Tous) nous fixait des dates, et l'exposition est le reflet de l'état des travaux à un moment précis. Elle traite de sujets divers que je vais énumérer en donnant les références de recherches :

* LES TRANSPORTS : Comparaison du coût des transports par le train et en automobile pour se rendre chez nos différents correspondants, si l'on est seul ou à plusieurs, si l'on possède une petite

ou une grosse automobile, si l'on a ou pas des réductions SNCF.

— **documents utilisés** : Chaix, carte routière, carte ferroviaire, compte rendu de recherches mathématiques au CE (*Dossiers Pédagogiques* n° 46, 47, 48, 56, 57, 58, 60, 61), prospectus publicitaires Renault, FTC n° 008 061 062.

— **notions abordées** : le curvimètre, lecture d'une carte, l'échelle, les pourcentages, comparaison de prix, notion de distance, relativité, géographie.

* LES COLORANTS : A partir de la lecture des compositions des emballages de bonbons, explication du phénomène des colorants et ce qu'ils sont par expériences de filtrages et de décolorations.

— **documents utilisés** : emballages de bonbons, *50 Millions de consommateurs*, recherche d'une autre classe dans *L'Éducateur* n° 5, nov. 1976, F.T.C. n° 472, 042, 043, 073, 430, 431, 546, B.T. n° 24, 63, 76, 109, 477, 553, 671, 809, 235, 286, B.T.J. n° 14, 24, 46, 151, touchant de loin ou de près l'explication des colorants et de leurs noms barbares.

— **notions abordées** : la coloration, le filtrage, potable ou non, le charbon de bois, les allergies, notion de calories.

* LES LESSIVES : Comparaison des lessives vendues dans le super-marché de la ville et utilisées par les mamans (nous avons lavé un chiffon d'imprimerie coupé en morceaux avec chaque lessive dans des conditions identiques).

— **documents utilisés** : les barils et paquets de lessive, prospectus publicitaires, *50 Millions de consommateurs*, B.T.J. n° 95, B.T. n° 859.

— **notions abordées** : Comparaison de prix, pesées (il fallait peser 50 g de lessive pour que chaque morceau de tissu soit lavé dans des conditions identiques, pendant un temps donné), le temps (minutes, secondes), les cadeaux dans la publicité, ça s'évapore (l'eau s'étant évaporée, le tissu a brûlé au fond de la lessiveuse), l'expérience scientifique, problème des comparaisons de prix pour des poids de lessive différents.

* LA TELEVISION : Nous avons inclus dans l'exposition, l'enquête sur «comment nous regardons la télévision». La TV n'est-elle pas consommée ? Nous

avons comparé, d'autre part, les marques des téléviseurs, car un enfant a trouvé deux publicités pour deux téléviseurs apparemment identiques, mais de marques et de prix différents.

— **documents utilisés** : prospectus publicitaires, revue *Bonheur*, 50 Millions de consommateurs, B.T. n° 851.

— **notions abordées** : lecture d'une publicité, les trusts et les groupes financiers.

*** LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :**

Ces catalogues de vente par correspondance étant couramment utilisés dans la classe pour le calcul vivant, leur comparaison est venue rapidement. Il s'agissait là de mettre simplement le doigt sur ce mode de vente. C'est de là qu'est partie l'enquête sur le crédit, ces organismes proposant tous, en fin de catalogue, différentes formules de paiement à «*tempérament*».

— **documents utilisés** : catalogues de vente par correspondance.

— **notion abordée** : ce mode d'achat.

*** LE CREDIT :** Les parents d'un enfant ayant acheté une télé couleur à crédit, essai de compréhension du crédit (parallèle avec le S.B.T. n° 405 que nous avons reçu récemment.

— **documents utilisés** : contrats de crédit, publicités diverses invoquant le crédit, échéanciers, S.B.T. n° 405, revue *Bonheur*.

— **notions abordées** : le crédit, le bénéfice, les pourcentages, achat comptant (le sujet est très compliqué et nous n'avons fait que comprendre le mécanisme de base et en trouver les pièges).

*** LES PRIX :** Comparaison des prix des produits de consommation courante de la classe : bonbons, billes, etc. (comparaison faite par questionnaire envoyé dans une trentaine de classes ; environ 18 réponses).

— **documents utilisés** : réponses des correspondants, tarifs divers, B.T. n° 851, 35, 64.

— **notions abordées** : lecture des prix et des publicités, les petits commerces et les grandes surfaces, géographie (d'où viennent les réponses).

*** LES COMMISSIONS :** Nous avons refait les mêmes achats que ceux de la B.T.J. n° 130 «*Allons faire des commissions*», et nous avons observé les emballages et les prix.

— **documents utilisés** : B.T.J. n° 130, 50 Millions de consommateurs, emballages, prospectus publicitaires.

— **notions abordées** : fraîcheur des produits, prix de vente, reste, étiquetages, le commerce, les conserves.

De cette enquête sont venues de nouvelles pistes :

*** LA PUBLICITE MENSONGERE :** Un yaourt annoncé au lait entier, et fait avec du lait écrémé !

(suite p. 45)

Pour populariser notre éducation populaire

P. YVIN

A Rennes, une expérience intéressante d'échanges entre l'école et le monde du travail

Des camarades du groupe I.C.E.M. à Rennes, ainsi que quelques collègues d'écoles maternelles ont participé à une expérience intéressante auprès des employés de l'entreprise rennaise : SAPITEX.

1. Des échanges réalisés dans le cadre de la formation permanente

Dans le cadre de la formation permanente et à la demande de leur comité d'entreprise, 35 ouvrières ont souhaité prendre part à un stage sur la pédagogie nouvelle, sous la responsabilité du centre de formation continue de l'Université de Haute Bretagne.

2. Visite des classes et de l'entreprise

Répartis en groupes de trois ou quatre, les stagiaires ont été accueillis dans des crèches et maternelles, dans des écoles primaires où se pratique la pédagogie Freinet, dans des collèges ou à l'École Nationale de Perfectionnement où se pratique une pédagogie coopérative.

De même, les enfants, les jeunes des écoles primaires, collèges et E.N.P. ont visité l'usine, s'intéressant à la vie économique et sociale, posant des questions sur les salaires, les licenciements.

Les stagiaires de l'entreprise ont rassemblé leurs observations, pris des photos, recueilli des dessins, des textes, des journaux réalisés dans les classes. Tout ceci leur a permis de monter une exposition dans la cantine de l'entreprise. Ainsi les autres membres du personnel de l'usine ont pu prendre connaissance du travail réalisé et en discuter.

Pour les enseignants, pour les ouvrières, pour les enfants, ce fut donc une occasion de dialogue, de découverte mutuelle.

3. Synthèse

Lien entre les observations partielles et la conception éducative

Une synthèse, animée par les enseignants, a permis aux participants, répartis en trois groupes de s'entretenir des problèmes auxquels ils sont particulièrement sensibles.

Pour de jeunes mères : le rôle des crèches, des maternelles, le passage prématuré à l'école primaire (réforme), la notion de rythme, le fichage G.A.M.I.N.

Pour des ouvriers, les problèmes de l'échec scolaire qui touchent davantage les enfants des travailleurs.

Pour des parents : sensibles aux conditions d'accueil et de dialogue dans les écoles visitées, elles ont posé le problème des relations parents/enseignants.

L'école et la famille : ce qui a frappé les stagiaires, c'est le climat de liberté dans les classes et écoles visitées. Les enfants s'expriment librement, prennent des initiatives, interrogent, participent à la vie de leur classe et de leur école. Le problème de l'éducation a été posé dans la famille, ainsi que celui des droits de l'enfant.

Pour des militants syndicaux : le lien entre une pratique coopérative à l'école et une conception syndicale de la société apparaît plus clairement.

4. Prolongement de ces échanges

Les panneaux d'exposition, les diapositives, réalisés par les stagiaires ont été présentés dans les écoles, à l'occasion de journées portes ouvertes. Les parents d'élèves de ces écoles ainsi que les enseignants ont pu comprendre le lien qui s'est ainsi créé entre l'école et l'entreprise.

Un nouveau stage devrait avoir lieu pour les employés de l'entreprise afin de satisfaire ceux des 70 candidats (sur 280 en tout) qui n'ont pu participer au premier.

(suite p. 45)

NOUS SOMMES DES CONSOMMATEURS

(suite de la page 4)

* L'ÉTIQUETAGE A.F.E.I. : Pourquoi les étiquettes ne sont pas claires (exemple des conserves).

* LE LAIT : Les différentes sortes de lait.

* LES YAOURTS : Qu'est-ce qu'un yaourt ? Quelle est la différence avec les autres desserts lactés présentés dans des pots identiques ?

* LE RIZ AU LAIT : Comparaison de goût et de prix entre le riz en boîte et le riz que nous avons cuisiné en classe.

* Voilà les grands thèmes de l'exposition. Il a fallu, faute de place, laisser de côté certaines recherches, mais il ne faut pas oublier les travaux annexes :

- construction de «sculptures» avec des emballages vides,
- construction d'une caisse enregistreuse,
- décoration de l'exposition (projet et réalisation),
- mise en «page» de l'exposition,
- construction des supports,
- observation du super-marché pour en «styliser» l'aspect et donner à l'exposition sa caricature simple,
- quant au numéro du «*Petit Cheminot*», il n'a pas été prêt pour l'inauguration : c'était trop long !

* Voilà notre moment de vie en classe (deux mois environ) et les questions qu'il pose :

- pourquoi l'association locale de consommateurs (informée de notre travail dès le début) a gardé le silence, jusqu'à boudier l'inauguration de l'exposition ?
- pourquoi les autres instituteurs du groupe scolaire (informés et sollicités) n'ont pas embrayé sur le sujet, «malgré» leurs élèves ?
- pourquoi certaines classes (dont les instit. sont à l'I.C.E.M.) n'ont pas jugé utile de répondre à nos questionnaires (environ 10) ?
- pourquoi une telle expo est-elle réalisée par des enfants ?
- des adultes pourraient aller beaucoup plus loin dans les recherches et l'expo n'aurait-elle pas alors un autre impact ?

POUR POPULARISER NOTRE ÉDUCATION POPULAIRE

(suite de la page 4)

5. Nos impressions, en tant qu'éducateurs de l'I.C.E.M.

Ces échanges nous ont donné l'occasion d'un contact direct avec des travailleurs et pas seulement avec des représentants syndicaux.

Au cours des discussions, un certain nombre de thèmes sont revenus.

Nous sentons qu'il reste beaucoup à faire pour que la mentalité évolue.

Mais le fait d'instaurer le dialogue, à partir de la réalité des classes, ou de la vie de l'école, à partir aussi des soucis réels des travailleurs, a été positif.

Pour les stagiaires :

- «L'école est un monde un peu fermé.»
- «On a pu parler avec des enseignants et ça c'est une bonne chose.»

6. Popularisation du projet d'éducation populaire

C'est dans une perspective d'ouverture et de dialogue qu'est conçu notre projet d'éducation populaire.

Il ne saurait être figé, mais adaptable aux situations, et qui devrait s'enrichir au contact de la réalité.

Encore faut-il que l'éducateur «Ecole Moderne» accepte cette ouverture.

Or, les réticences de certains camarades ne traduisent-elles pas en définitive, au contraire, un esprit de chapelle ?

Le P.E.P. ne saurait être un nouveau document I.C.E.M. à classer dans une bibliothèque, mais un outil de dialogue.

7. En conclusion

L'expérience menée à Rennes ne constitue pas un modèle. Elle est intéressante, car elle sort du cadre habituel de l'école.

Elle s'inscrit bien dans l'optique actuelle de popularisation du Projet d'Education Populaire. D'autres exemples suivront.

* Voilà ma vue a posteriori sur ma démarche pédagogique. Le but est-il atteint ? Les enfants sont-ils plus autonomes maintenant, comme consommateurs, et en général, qu'il y a deux mois ? C'est dans la vie à venir de la classe que j'entreverrai, peut-être une réponse.

Christian PETIT
classe de perfectionnement



Des enquêtes menées dans de nombreuses classes ont montré avec évidence que les problèmes économiques soulevés par les enfants et les adolescents sont fréquents et variés, et ceci à tous les niveaux dès le cours préparatoire. Pourtant il semble que ces questions soient souvent évacuées ou ne reçoivent qu'une réponse formelle qui n'apporte rien

d'autre que l'illusion d'un savoir. Pourquoi ? Peut-être parce que nous manquons encore d'outils de travail qui permettraient aux enfants et aux adolescents d'aller plus en avant dans l'analyse du réel.

Le chantier «économie» se propose précisément d'élaborer les outils de travail qui font défaut et ceci aussi bien pour les enfants des classes élémentaires que pour les jeunes du secondaire.

Nous avons besoin de relations de travaux menés à tous les niveaux, de projets de fiches à expérimenter dans les classes en vue de l'élaboration d'un fichier, de projets de B.T. ou de B.T.J. ou de B.T.2 sur des aspects économiques.

Pour prendre contact, écrire à Lucien BUESSLER, 14, rue Jean Flory, 68800 Thann.